

Eric Hänni reste une source d'inspiration, 50 ans après son exploit

► Samedi soir, le gratin du judo régional et national s'est rassemblé à Delémont à l'invitation du Judo-Club pour célébrer le 50e anniversaire de la médaille d'argent obtenue par le judoka jurassien Eric Hänni aux Jeux olympiques de Tokyo.

Cinquante années... Une carrière, une vie, un monde séparent maintenant le champion delémontain de son succès en terre nippone, aux racines du sport qui a changé sa vie. Pourtant, nombreux sont ceux à en faire encore aujourd'hui leur source d'inspiration, de motivation et à l'élever au rang d'exemple.

Véritable icône du judo, pas seulement sur le plan jurassien mais aussi national, Eric Hänni fait maintenant partie du cercle très fermé des sportifs suisses qui, par leur exploit, figurent toujours dans les mémoires un demi-siècle plus tard. Marquer les esprits, avoir sa place dans les livres d'histoire en tant que référence, la chose n'est de loin pas anodine. Plus saisissant encore, une bonne partie des personnes venues rendre hommage à ce monument du sport n'ont pourtant pas pu l'apprécier du temps de ses victoires en raison de leur trop jeune âge. Cette notoriété est une performance d'autant plus remarquable

qu'elle ne provient pas d'un sport des plus médiatisés et reconnu du grand public.

Un travail de fond mis en valeur

Mais au-delà du succès purement comptable que représente cette médaille olympique et son jubilé, c'est aussi tout un travail de fond qui a été mis en valeur samedi. Cette deuxième place, outre l'inté-

rêt qu'elle a suscité auprès des jeunes pour le judo depuis lors, a aussi permis à Eric Hänni de troquer son bleu de travail pour un kimono. Et dans la foulée de fournir un investissement sans faille pour la discipline durant ces cinquante années et celles qui suivront. Ce temps qu'il a sacrifié lui a également valu d'être élevé au rang honorifique de neuvième dan, qu'il a

d'ailleurs été le premier Suisse à atteindre.

Pas de révolution matérielle et financière

Si l'on se souvient ainsi de ce grand monsieur, c'est aussi parce que son sport, au contraire de bien d'autres, n'a pas subi la révolution matérielle et financière. Non, au contraire du football et de ses Cristiano Ronaldo et autres

Mario Balotelli qui laisseront plus de souvenirs par leurs frasques extrasportives et leur présence sur la page people des magazines que par leurs exploits sur le terrain, le judo a conservé sa simplicité et le respect des valeurs qui lui sont propres, auxquelles chaque judoka attache tant d'importance dès qu'il pose un pied sur le tatami. Et ce n'est pas Eric Hänni qui dira le contraire.

«Ce sport n'a effectivement pas énormément changé depuis cinquante ans. Les prises sont restées exactement les mêmes. Le seul changement notable réside dans la charge d'entraînement dont s'acquittent les athlètes.»

Côté rémunération, là encore, rien ou presque n'a changé. «La plupart des judokas restent amateurs dans leur professionnalisme.» Comme un joueur de football de troisième ou quatrième ligue le ferait, les judokas paient leurs cotisations. Bien que très symbolique, ce contraste démontre la portée d'un succès au niveau international avec aussi peu de moyens.

Absence remarquée

L'absence de tout représentant officiel, autant communal que cantonal, à cette cérémonie est symptomatique de ce désintérêt financier. Leur présence ayant pourtant été assurée auparavant, le discours officiel fut donc malheureusement tronqué en conséquence. Vacillant autour de la limite du manque de respect envers l'un des plus prestigieux ambassadeurs de notre région, cette fâcheuse faute de goût n'a pas pour autant atteint l'enthousiasme de l'homme du jour, qui concluait son discours de sa franchise habituelle: «Ils n'ont pas daigné se déplacer? Très bien, nous n'avons pas besoin d'eux pour célébrer l'événement comme il se doit.»

ANTOINE MEMBREZ



En marge des festivités, Eric Hänni a dispensé un entraînement aux membres du Judo-Club Delémont.

PHOTO ROGER MEIER